

BULLETIN DES AGRICULTEURS DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Siège Social : 3, Place de la Petite-Hollande, NANTES

TÉLÉPHONE : 141.26 - 157.40

Pour la Publicité, s'adresser à :
« ECHO DE LA LOIRE »
Place Grassin, NANTES (L.-Inf.)
TÉLÉPHONE : 145.38 - 154.10

Organe du Syndicat Central et de sa Coopération de la Confédération Générale des Vignerons, des Syndicats de Producteurs de Chanvre
et d'Osier, des Planteurs de Tabac, de la Société Mutuelle Agricole, des Associations Rurales, Viticoles, Maraîchères et Avicoles
et du Syndicat Départemental de Défense contre les Ennemis des Cultures

N° de nos Chèques Postaux Nantes :
6.016 pour le Syndicat Central.
206.10 pour la Coopération.
147.18 pour la Confédération des Vignerons.
270.51 pour le Syndicat de Défense.



BIENTÔT L'HEURE D'ÊTRE : L'heure légale sera avancée de 60 minutes, dans la nuit du samedi 26 au dimanche 27 mars, à 23 heures.

LA PREMIÈRE MÈRE DE FAMILLE NOMBREUSE décorée de la Légion d'honneur vient de mourir, âgée de 71 ans; c'était Madame Th. Amet, cultivatrice à Cornimont (Fosges), qui avait eu 23 enfants...

COUT DE LA VIE : L'indice du coût de la vie, au 1^{er} Mars 1938, s'élevait à 666,03, sur la base du chiffre 100 en 1914. L'indice au 1^{er} février était, pour notre région, à 652,35.

HAUSSE DU CHARBON : Le nouveau relèvement des prix du charbon, bien qu'il ait été ramené par le Comité National de surveillance des prix à 11,45 par tonne (au lieu de 13,45), marque un nouvel épisode grave de la course à la hausse qui se développe depuis deux ans en France...

AU SÉNAT, vient de se constituer un groupe de Défense de la Mutualité et de l'Association Agricole, sous la présidence de M. Cayeux, ancien ministre. Ce groupe compte 286 sénateurs, parmi lesquels MM. Chateaubert, Donon, Roustan, Beaumont, Néron, J. Faure, Patizel, et a inscrit à son prochain ordre du jour la question des assurances sociales...

NOTRE RÉCOLTE FRUITIÈRE, pour les fruits à cidre, s'est élevée à 24.657.770 quintaux, inférieure de moitié à celle de 1936. Les pommes et poires de table ont donné 2.313.680 quintaux, soit 501.400 quintaux de moins que la récolte précédente. Les noix et prunes ont été en légère augmentation.

LES PRODUCTEURS DE BETTERAVES, devant les nouvelles exigences des producteurs coloniaux, malgré les avantages que leur offraient les suggestions de M. Barthe, ont décidé de demander au Groupe Interparlementaire betteravier, à déposer d'urgence une proposition de loi pour régler le grave conflit...

CHICORÉE A CAFÉ : Le contingent global de racines vertes de chicorée à café, qui peuvent être récoltées et vendues en vue de couvrir les besoins du marché national pendant la campagne 1938-39 est fixé à 220.000 tonnes.

ŒUFS CHINOIS : Malgré les hostilités Sino-Japonaises, les Chinois continuent à nous envoyer des caisses de jaunes d'œufs en boîtes. Nous en avons vu toute une cargaison récemment à Nantes. Nos producteurs finiraient-ils par être désemparés ?

CARBURANT POUR USAGE AGRICOLE

Il est rappelé aux agriculteurs qu'ils peuvent obtenir la détaxe prévue pour les travaux de battages qu'ils font exécuter par des syndicats, des coopératives et des entrepreneurs, en application des dispositions de l'article 5 du décret du 5 septembre 1936.

A cet effet, les associations ou entrepreneurs chargés desdits travaux doivent établir après la fin des battages, pour chacun de leurs adhérents ou clients, une déclaration datée et signée indiquant :

- le nom et l'adresse de l'exploitant agricole,
- la durée des travaux effectués,
- la puissance du moteur,
- la quantité de carburant poids lourd ou de gaz-oil employé,
- le nom et l'adresse du groupeur ayant effectué les battages.

Ces déclarations certifiées exactes par le maire de la commune où sont effectués les battages, doivent être recueillies sur un bordereau par le service local des contributions indirectes et transmises, dès la fin des travaux, au directeur départemental des Contributions indirectes qui est chargé de délivrer au nom de la coopérative, du syndicat ou de l'entrepreneur qui a effectué les travaux, un bon global pour les quantités utilisées.

UN BEL EXEMPLE...

Cinquante ans d'études ET d'Enseignement Agricole

« Enseignement agricole pratique, suivi, profondément intégré à l'enseignement primaire général et dirigé dans le but d'intéresser le jeune élève à sa profession future, de développer en lui l'esprit d'observation, l'intelligence, le jugement ; de l'attacher pour jamais à la terre, en lui inspirant le désir et en lui montrant la possibilité d'améliorer par des efforts féconds, sa situation matérielle et sa joie de vivre, sans quitter le sol de ses ancêtres... »

Ainsi s'exprimait M. Raymond Vigner, ingénieur agronome, de la section d'Enseignement des Agriculteurs de France, après avoir examiné les très nombreux travaux de M. Eugène Pasqué, cet instituteur de village, qui a su, dans sa modeste sphère, comme l'écrivait M. Emile Schibaux, maître éminent de l'Institut, « se faire une place parmi les bons serviteurs du Pays ».

Nous avons déjà eu l'occasion, en ce Bulletin, de parler des travaux de M. Eugène Pasqué, qui totalise aujourd'hui cinquante ans d'études et d'Enseignement agricole (1888-1938). Notre Syndicat ne s'est-il pas, lui aussi, intéressé à l'Instruction des jeunes ruraux, depuis sa fondation — instruction qu'il poursuit encore dans nos diverses communes de Loire-Inférieure, avec la collaboration de maîtres dévoués.

Nous apprenons avec plaisir que notre vieil ami M. Pasqué, a été une deuxième fois lauréat de l'Académie d'Agriculture de France. Ses nouveaux travaux de 1937, sur la chimie organique appliquée à l'Agriculture, la moticulture, le droit rural, l'économie rurale et les syndicats agricoles, ont été couronnés par l'Académie. Trois cents planches de dessins et de nombreux tableaux synoptiques, se rapportant aux questions agricoles, ont rallié les suffrages de l'éminente assemblée.

Il nous a été donné, cette semaine, d'examiner ces planches, ce gigantesque travail du maître et des élèves, ces merveilleux dessins de feuilles, fleurs, fruits, légumes, papillons, oiseaux, instruments aratoires, ustensiles divers, plans de drainage, diables d'écoules, porcheres, relevés d'arpentage, de nivellement, champs de démonstrations, etc., etc., dont le but et la méthode sont essentiellement pratiques.

M. Pasqué est l'auteur d'une Étude sur le Nitrate de soude du Chili, de dix fascicules d'Enseignement agricole, d'une thèse sur l'Enseignement rural, d'un remarquable compte rendu sur la culture du Blé dans l'arrondissement de Saumur (qui lui valut une médaille de vermeil).

Malgré son état de santé fort précaire, nous croyons savoir qu'il prépare une autre thèse sur les Forêts de France, dont le thème proposé est : « A toutes les époques de notre Histoire nationale, nous retrouvons la préoccupation constante du Gouvernement de veiller à la sauvegarde des Forêts ». Ce travail demandera plusieurs années de préparation...

Fils de cultivateur breton, apparten-

R. FAIVRE.

SYNDICALISME PREMIER SERVI !

Jamais nous ne le répéterons assez : c'est par le syndicalisme et le syndicalisme seul que la paysannerie peut prétendre retrouver un jour l'égalité avec les autres classes de la Nation. S'unir, s'associer, c'est bien ! se syndiquer c'est plus précis, ce n'est jamais un service d'intérêts particuliers et c'est mieux.

Ce n'est pas grâce aux ligues, aux associations, ni même aux partis politiques que les ouvriers des villes ont, comme l'on dit, conquis leur pain, et peut-être plus que leur part de pouvoir en France, c'est grâce à leurs syndicats !

Ce n'est pas à tel ou tel rassemblement plus ou moins solide, plus ou moins durable que les fonctionnaires doivent les deux derniers milliards de super traitement que leur ont concédés les Pouvoirs Publics, qu'ils doivent encore des allocations familiales considérables et intangibles, c'est à leurs syndicats.

Quand dans l'industrie et le commerce, les grands patrons obtiennent, sur notre dos trop souvent — de substantiels avantages douaniers, à qui en sont-ils redevables ? aux parties

Un brin de causette



« Pourquoi continuer à turbiner comme de vulgaires paysans, quand c'est que la Fortune passant à nos portes, que nous avons les richesses, le bonheur — même l'amour, ben à main ? Le tout, comme de juste, étant de les saisir, de les prendre par le bon bout. Y en a-t-il tant qui tirent le diable par la queue... »

Le problème n'est pourtant ben simple, si l'on en croit les Astrologues, les voyantes, les cartomanciens, qui faisant des annonces tout plein dans les journaux et qui mettant leur « science » à la disposition des malheureux.

En premier, si que vous n'avez point gagné à la Loterie nationale, ou à les autres loteries, c'est que vous n'avez point consulté un de ces augustes savants, qui, rapport à vot' âge, vot' sesse et la couleur de vos cheveux, vous aurait indiqué à coup sûr le bon numéro !

Ne perdez pas un seul instant. Ecrivez-moi immédiatement et mon « numérococo » vous apportera fortune, bonheur et repos !

C'est gratis prodéo. Mais si que vous voulez avoir le vrai « tuyau » ça sera cent balles — tout juste le prix d'un méchant billet. Si que vot' numéro sort point, c'est que vous êtes né sous une autre étoile ou que vous n'avez pas indiqué l'heure exacte de vot' naissance.

Y avant tant d'âtoiles au firmament, qui l'est ben permis de se tromper de chiffres !

Mais l'argent faisant point terjours le bonheur. Du moins à ce qu'on dit. Aussi les cartomanciens, les prophètes hindous, les astrologues, plantant dans les hautes sphères, sont là pour vous indiquer les chemins du cœur, de la réussite, du succès et tout et tout. Leurs annonces dans les gazettes sont engageantes :

« X... le grand Maître des sciences spirit. Secret Hindou infail. pr. ram. affect. Païem. apr. résult. (En v'là un qui pose la question de confiance, comme à la Chambre).

« Parmi soucis et difficultés, le meilleur guide : Mme de T... (suivez le guide et oubliez point le pour-boire).

« Mademoiselle L... Cartes. Voyante réputée. Fermé le samedi (encore une machine anglaise).

« Mme M... Voy. dipl. Tarots. Lign. M. Ramen. affect. T. l. j. même dim. et p. corr. 20 frs (A la bon-heur, on peut quérir vingt francs d'affection, même le dimanche. Mais avec des francs papiers, ça devant guère en faire lourd.)

« Z... détenteur d'un Secret de Magie du Grand Ange, ne promet pas des quartiers de lune... Si vous le désirez, il vous établira un sachet avec incantation sur cycle magique contre tous maléfices, exorcera vos désirs intimes, décaplera vos forces de pouvoir en affaires et en amour. Retour d'affection, même à distance et réussite à un désir fortement exprimé...

« Je vous faisais grâce du reste. Y avais des douzaines d'annonces semblables dans les grands journaux. Signe que c'te commerce est prospère, malgré la crise.

« P'r'être ben justement en raison de la crise... »

« Mais c'e culture des « poires » fe-rail ben d'être contingente. Pourquoi point interdite comme le « travail noir » ? »

maître Jeannot

Cette semaine :

Le Jardinier
à la page

A. LE ROY LADURIE.

A QUAND LA BATTUE OFFICIELLE contre les gangsters aux semences ?

La naïveté et la crédulité paysannes, sont parfois incommensurables. Comme est infinie et inépuisable l'ingéniosité des gangsters du commerce maron des produits agricoles.

Les groupements agricoles et leur presse ont beau depuis des années, réclamer à la saison où fleurit l'es-groquerie, mettre en garde les agriculteurs et leur prodiguer de sages conseils de prudence, les fraudes, com-munales extravagantes, n'en trouvent pas moins un champ d'opération toujours nouveau et toujours fertile à la campagne.

Les cas les plus typiques se ramè-nent généralement à deux systèmes spoliateurs :

1° On offre au paysan, qui achète des semences de variétés inconnues dans sa région, pour une production qu'il pratique. On lui vend très cher une variété qui, ailleurs, n'a qu'une valeur commerciale normale, soit sous le nom exact de cette variété, soit sous un nom fantaisiste ;

2° On offre au paysan des semences destinées à une culture totalement in-cconnue dans la région.

Dans le premier cas, l'« appât » du vendeur a, obligatoirement, une limite. Lorsqu'il préconise, par exemple, de la pomme de terre Rosa à un planteur accoutumé à produire de la Beaulvais, il peut, à grand renfort d'éloquence et de bluff, placer sa marchandise à un prix de 30 à 40 fr. supérieur à son prix courant ; mais guère davantage, parce que le cultivateur de pommes de terre sait bien que ce produit ne se vend pas, à la récolte, un prix extraordinaire.

Par contre, l'ambition mercantile, la prétention bénéficiaire du courtier n'ont plus de bornes s'il s'agit de vendre au cultivateur une semence pour une culture foncièrement étrangère à la région.

Si le paysan du Nord connaît approximativement les cours des produits récoltés ou similaires aux produits récoltés dans le Nord, il ignore éperdument les cours des productions spé-cialement provençales, alsaciennes ou bretonnes.

Et le scénario se déroule, alors, in-variantement de façon identique. Dé-barquant d'une somptueuse automo-bile, un monsieur cosu aborde fami-lièrement notre candidat-victime. Il se lamente sur la misère paysanne, sur les prix ridicules des produits du crû.

« Bien sûr vous êtes malheureux, parce que vous cultivez avec routine ce qui cultive vos voisins. Combien vous seriez plus riche si vous en-repreniez la culture de telle graine que personne ne pratique, qui manque sur le marché et qui se vend 600, 800 fr. le quintal.

« Moi qui vous parle, c'est avec cette culture-là que j'ai fait fortune ! Pour vous rendre service, parce que vous m'êtes sympathique, je vous vendrai, à un prix d'ami, de la semence et pour vous prouver combien je suis sérieux dans les affaires, je vous signale immédiatement un contrat de rachat de la récolte. »

La victime applaudit... et paie à boire.

Elle signe le contrat d'achat de se-mences — sans en lire les clauses im-printées en très petits caractères.

« Elle signe les traités en blanc... »

Elle signe le contrat de vente de la récolte — sans noter qu'il s'agit de re-prendre cette récolte à telle date et, au cours du jour, déduction faite de telle commission au profit du courtier.

C'est ainsi que nous avons vu cette année des agriculteurs d'Eure-et-Loir, de Seine-et-Marne, de Maine-et-Loire, acheter de l'at, dit de semence 900 fr. le quintal (alors que cet ail valait 200 fr. dans les régions de production et que le marché français en est sur-saturé) ; des agriculteurs de l'Oise, Pas-de-Calais, Somme, acheter des lentilles dites de semence 1150 fr. le quintal (alors que la lentille française, dans le Massif Central, se vend péniblement 300 fr. et que le marché français en est surchargé).

C'est ainsi que les agriculteurs achè-tent des plants de pommes de terre tardives à des courtiers qui s'engagent à racheter la récolte en juillet... lors-que la culture sera en pleine végéta-tion.

C'est ainsi que des agriculteurs achètent des pois ronds à des courtiers qui s'engagent à racheter la récolte

L'ÉVOLUTION ACTUELLE DE LA FIEVRE APHTEUSE

A la réunion du Comité directeur de l'Association générale des Pro-ducteurs de Viande, M. Rouy, Secrétaire général, a examiné l'évolution actuelle de la fièvre aphteuse et les moyens de lutte jusqu'ici employés à la comba-tre. Depuis le début de l'épidémie, 200.000 exploitations ont été officielle-ment touchées, contenant 2 millions de bovins, 1.500.000 moutons et 472.000 porcs.

La maladie continue à s'étendre dans certaines régions, mais plus len-tement. Toutefois, 9.000 exploitations représentant près de 100.000 bovins, ont été encore contaminées, dans la première quinzaine de février. Par contre, sa virulence est en régression assez nette depuis le début de l'année. L'étendue des pertes, particulièrement fortes dans les régions laitières, est très difficile à évaluer. Pour la mor-talité seulement, la perte est évaluée par les services du Ministère, à 85 millions, chiffre certainement infé-rieur à la réalité. En tenant compte des pertes par morbidité, que l'on es-time généralement huit à dix fois su-périeures aux précédentes, on arrive-rait à un total voisin d'un milliard de francs.

40.000.000 de francs seulement ont été votés par le Parlement pour in-demniser les éleveurs. La répartition de ces crédits n'est pas encore con-nue. D'après la déclaration faite à la « chambre des Députés par le Minis-tre de l'Agriculture, le décret qui le prévoit est prêt et va être publié in-cassablement. L'indemnité qui sera at-tribuée par une commission d'expé-rtise sera limitée à la mortalité et ré-servée aux exploitations ayant eu un fort pourcentage de pertes.

En ce qui concerne les moyens de lutte, le Comité est d'accord pour re-connaître les bons résultats donnés par l'hydrothérapie, au début de quel-ques accidents, souvent provoqués par une aspeuse insuffisante. La méthode est habituellement pratiquée par in-jection sous-cutanée. Elle l'a été par-fois par injection intra-veineuse, dans la veine jugulaire, notamment dans le Pas-de-Calais les résultats y ont été satisfaisants en général, mais il sem-ble que l'on risque des accidents de « chocs » par cette méthode qui, ail-leurs, a entraîné, dans certains cas, la mort instantanée des sujets traités.

PÉRIODES D'EXERCICES DES AGRICULTEURS

Les réservistes exerçant des profes-sions se rattachant à l'agriculture, qui seraient convoqués pour une période d'exercice pendant la saison agricole, du 15 juin au 30 septembre, pourrout, s'ils le désirent, adresser à leur organe mobilisateur une demande de change-ment de série et voir ainsi leur convo-cation fixée, soit avant juillet, soit après septembre.

Il leur appartiendra de fixer la pé-riode qui leur conviendrait le mieux et de joindre à cette demande toutes jus-tifications.

R. BONNICIEL.

L'organisation de la production et du marché de la pomme de terre

On nous interroge de tous côtés sur le marasme du marché.

L'inquiétude est évidente.

EST-ELLE JUSTIFIÉE ?

On conçoit qu'il nous soit délicat de répondre à une telle question, d'abord parce qu'il est toujours diffi-cile de faire des pronostics en pa-reille matière, ensuite parce qu'à sup-poser que la situation soit grave, il serait inopportun de l'aggraver plus encore par des commentaires pessi-mistes.

A vrai dire, la situation ne nous ap-parait pas identique pour toutes les variétés de pommes de terre.

Il en est certaines dont la clientèle ne veut plus, que même certaines ad-ministrations refusent dans leurs cahiers des charges, et que des producteurs s'efforcent à faire.

Il en est d'autres dont la clientèle augmente, telle que la Bintje, ou Dik-ke Mulzen (Eerstelingen 1/2 hâtive), mais dont la production augmente également.

Il y a enfin une situation spéciale

pour la prochaine campagne de pri-meurs.

Donc, impossible de dégager une tendance générale certaine pour le proche avenir, de toutes ces tendan-ces particulières et contradictoires.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que depuis trois ans, nous co-tons la catastrophe.

A part quelques crises de brève du-rée, le marché s'est à peu près tenu.

Mais c'est miracle que pendant deux années, le mildiou ait assuré un con-tinuité naturelle, et que la troi-sième année, la sécheresse ait complé-té le travail du mildiou.

Ce ne sera pas miracle toutes les campagnes.

Nous le disons une fois de plus, si des mesures énergiques d'organisation de la production et du marché ne sont pas prises d'urgence, nous aurons à bref délai une crise très grave sur le marché de la pomme de terre.

Attendra-t-on une fois de plus la catastrophe pour improviser ?

(Confédération Générale des Pro-ducteurs de Pommes de Terre)



Le Jardinier à la Page



Les engrais au potager

Le fumier est resté longtemps le seul engrais employé dans les jardins par les amateurs puis, peu à peu, la difficulté de s'en procurer a fait employer, par les maraîchers, les engrais chimiques, et les amateurs ont suivi cet exemple. Malheureusement, ces derniers les emploient trop souvent à l'aveuglette. Aussi, allons-nous rappeler succinctement les doses à employer pour une terre de fertilité moyenne.

Le fumier, qui est non seulement un engrais, mais aussi un amendement de premier ordre, doit être remplacé autant qu'on le peut par des composts bien décomposés préparés au jardin. Pour ceux qui ne peuvent en fabriquer, ils doivent faire appel aux engrais organiques que l'on enfouit à l'automne et dans le courant de l'hiver par un léger labour : tourteaux, sang desséché, guano de poisson, corne ou cuir torréfié à la dose de 10 à 12 kg. à l'are.

Pour les engrais chimiques complémentaires, on peut employer deux méthodes : Employer les engrais phosphatés ou potassiques comme engrais de fond au moment du bêchage dans tout le jardin, et mettre des doses complémentaires au fur et à mesure des semis ou des repiquages; ou mettre sur chaque carré de légumes, suivant leur nature, les engrais chimiques nécessaires.

Dans la première méthode sur le labour d'hiver, entourer par un griffage ou un léger labour les engrais suivants à l'are :

Engrais phosphatés (superphosphate ou Scories), 5 kg.

Lors de vos semis prochains
Songez aux Engrais St-Gobain

LA MOUCHE DE LA CAROTTE

La carotte est un légume de première nécessité ; or, dans certaines situations, on a beaucoup de difficultés à obtenir des carottes saines.

La levée s'opère normalement, puis la végétation s'arrête ; les plantes prennent un aspect fané et les feuilles jaunissent.

Arrachons quelques plants souffreteux ; ceux-ci ont leur pivot brisé, et à cet emplacement une tache couverte de rouille s'observe. Si l'on fend la carotte, on trouve des galeries de même teinte et fréquemment les larves, auteurs de dégâts.

Suivant le nombre des ravageurs et l'état d'avancement de la végétation, la dépréciation de la récolte est partielle ou totale.

Faisons connaissance avec ces ennemis. Ce sont des mouches de quatre à cinq millimètres de longueur, au corselet et à l'abdomen d'un noir brillant à la tête, aux ailes et aux pattes jaunes. Elles sont faciles à capturer, car leur allure est lente. Ces mouches apparaissent dans la deuxième quinzaine de mai et la ponte a lieu quelques jours plus tard. Les œufs sont déposés à proximité du collet des carottes. L'incubation dure de dix à douze jours : les larves qui naissent s'enfoncent dans le sol, et pénètrent dans la racine des carottes; elles creusent des galeries irrégulières en se dirigeant vers la pointe. Au bout d'un mois, elles ont acquis leur entier développement ; ce sont alors des larves cylindriques, allongées, d'un blanc jaunâtre, luisantes et collantes.

Elles quittent ordinairement les carottes et se métamorphosent dans le sol, pour donner naissance à une deuxième génération qui apparaît à la fin de juillet, en août ou en septembre, suivant la température de la saison.

Et les dégâts se renouvellent. Au début de l'hiver, les larves abandonnent les carottes et hivernent dans la terre.

Traitement. — Deux méthodes sont utilisées pour lutter contre la mouche de la carotte : la méthode culturale et la méthode technique.

La première s'appuie sur la biologie de l'insecte ; sachant que les insectes pondent au mois de mai, nous abandonnerons les semis de mars et avril, pour effectuer ceux-ci en juin. Les carottes arrachées au commencement de l'automne seront à l'abri de l'infection ; car la deuxième génération pourrait les contaminer.

La méthode technique dérive du pouvoir insecticide de la naphthaline ou du pouvoir insecticide de la suite et de la poudre de tabac. Des les premiers jours de mai, on repand sur les planches de carottes de la naphthaline brute, à raison de vingt à trente grammes par mètre carré, ou des boules, mais à une dose plus élevée ; si le produit était volatilisait au cours du mois, il y aurait lieu de renouveler l'épandage. Les résultats obtenus sont excellents, car des plantations qui étaient atteintes dans la proportion de 100 pour 100 (parcelle témoin), ont vu, après l'application du traitement, cette proportion tombée à 3 pour 100. Mais si l'on projette sur le sol un mélange de suite et de poudre de tabac, le résultat est encore plus concluant, aucune carotte n'est atteinte. Je ne saurais passer sous silence le traitement, qu'un excellent maraîcher manceau, M. Girard, administre à ses plantations au mois de mai. Il pulvérise du jus de tabac (un litre de jus avec neuf litres d'eau), et ses produits restent indemnes.

Comme la mouche de la carotte attaque également le persil et le céleri, on l'éloignera par l'une des opérations ci-dessus.

Max BLAIS.
(L'Agriculteur Sarthois).

Engrais potassiques (chlorure de Potassium ou Sulfate), 2 kg.

Engrais azotés (sulfate d'ammoniaque ou Cianamide), 2 kg. que nous considérons comme des engrais de fond.

Attention ! N'employer les Scories et le Sulfate d'ammoniaque qu'à 15 jours d'intervalle, et surtout ne pas les employer en mélange.

Pour l'emploi rationnel des engrais dans les cultures potagères, ne pas oublier que nos plantes cultivées n'ont pas les mêmes besoins : sans vouloir rentrer dans les détails, nous dirons que les légumes feuilles (salades, choux, oseille, épinards, poireaux, cardons...) sont exigeants en engrais azotés. Les légumes grains (pois, haricots, fèves) demandent principalement de l'acide phosphorique. Enfin les légumes racines (carottes, pommes de terre, radis, navets, betteraves) préfèrent dans le sol des doses élevées de potasse.

Sur ces légumes, nous emploierons donc, en plus des engrais de fond, les doses suivantes :

Pour les légumes à développement foliacé on épandra en deux fois en cours de leur végétation, les Nitrates ou les Ammonitrates, à la dose totale de 5 kg. à l'are.

Pour les légumes à grains, on emploiera les engrais phosphatés (3 kg. à l'are) au moment des semis et les engrais azotés (2 kg.) à la levée.

Enfin pour les légumes tuberculeux et racines on mettra : 2 kg. d'engrais potassique (chlorure ou sulfate) et 6 kg. d'engrais nitrique. Employer ces derniers en deux fois, en cours de végétation, à un mois d'intervalle.

Pour les amateurs qui préfèrent faire leur épandage en une seule fois, nous recommanderons :

Pour les légumes à feuilles : — Engrais azoté ammoniacal : 7 kg. à l'are; 10 kg. pour les Nitrates. — Engrais phosphaté : 5 kg. (superphosphates ou scories).

— Engrais potassique : 2 kg. (Chlorure ou sulfate).

Les légumes grains demanderont : — 2 kg. d'engrais ammoniacal ou 3 kg. d'engrais nitrique. — 7 kg. d'engrais phosphaté. — 2 kg. d'engrais potassique.

Enfin pour les légumes racines nous emploierons : — 4 kg. d'engrais ammoniacal ou 6 kg. d'engrais nitrique. — 5 kg. d'engrais phosphaté. — 4 kg. d'engrais potassique.

Ces fumures complètes et équilibrées permettront aux amateurs d'obtenir des légumes abondants et par conséquent économiques, ce qui n'est pas à dédaigner dans la période actuelle.

André ASSAUD,

Ingénieur Agricole.

LA VIE ACTIVE DANS NOS JARDINS

Après les froides journées d'hiver, le soleil en Mars commence à prendre de la force, si j'en crois une vieille tradition (dont riment nos jeunes sportifs modernes) qui affirme que le soleil de Mars frappant une tête nue « rend fou ».

Le jardinier dans toutes les branches (même dans cette mystérieuse « quatrième » branche horticole ignorée de plus d'un jardinier, et qui est l'art de « forcer » les végétaux pour en obtenir des primeurs), est fort occupé en ce mois.

Il faut en effet, au potager : semer sur couche : 1° en pépinière du 15 au 15 mars : chicorée frisée rouennaise, tomate, aubergine, céleri rave, céleri à côtes, melon pour la saison ordinaire, qui donneront leurs fruits du 15 juillet au 15 août.

Il faut aussi en ce mois, semer à demeure en fin mars, une saison de carottes (dans les variétés : grolot, courtes à chassiss) ; on peut même au besoin se passer de chassiss en semant à bonne exposition, mais en couvrant de paillassons la nuit.

Une couche à cette époque peut recevoir ensemble un semis de radis, et une plantation de laitues ou de romaines.

On repique sur couche en fin mars, les chicorées, tomates, céleris, et aubergines semées au commencement du mois.

On repique sous chassiss à froid en pépinière, la laitue brune pousseuse (un chassiss peut en tenir 50). Cette laitue provient des semis de janvier. On sème en pleine terre, en pépinière, la seconde saison de poireau, chou-rave, qu'on repiquera un mois après à une distance de 0,35 x 0,35. Semer aussi asperges, choux de Bruxelles.

On sème en pleine terre à demeure, les carottes précoces, de préférence sur coteau bien exposé, les panais, la graine stratifiée de cerfeuil bulbeux.

Il est nécessaire de stratifier cette graine au préalable, dans du sable frais, sans quoi la levée sera tardive et irrégulière ; les oignons d'été, la première saison de navets, les scorsonères (pour ces derniers, opérer par semis en lignes espacées à 0,20 entre elles, dans la proportion de 120 grammes à peu près de graines à l'are. On peut semer une deuxième

saison de pois, puis des bordures de persil, de thym. A ce sujet, je signale pour avoir des bordures à la fois utiles et très décoratives le jolif thym à feuilles panachées qui est aussi bon que l'autre et a une panachure nette et fine vert et jaune qui produit un bel effet. On peut se le procurer chez les pépiniéristes.

On peut aussi planter en pleine terre, sur tige du 15 au 15 mars, la laitue palatine provenant des semis d'octobre, et le chou-fleur provenant du semis de septembre. On plante aussi en plein carré, du 15 au 30 mars, les pommes de terre de races précoces, Marjolain, Victor, Anglaise, les premiers poireaux semés en janvier, la laitue palatine, la chicorée rouennaise, les crosnes du Japon, les légumes (pour les amateurs de plantes exotiques), les topinambours, les asperges (pour celles-ci employer des griffes de 1 an à 18 mois, et les espacer de 1 m sur 1 m.). On peut encore planter des gousses d'ail et d'échalote (mais pas plus tard). Il est préférable en sol sain de planter l'ail en octobre. On peut aussi semer des animaux utiles pourraient s'empoisonner en les absorbant. Les loirs ayant jeûné tout l'hiver, et n'ayant pas encore de fruits à manger se jettent sur cette pâture et périssent en quelques heures.

Pour la destruction des campagnols, mulots, rats des champs, on peut user du virus Pasteur.

Contre les piqures de guêpes et d'abeilles, on presse des feuilles de persil entre les mains, on en exprime le jus, et on en imbibe l'endroit blessé, ou : employer de même le suc du poireau, ou l'alcali volatil, ou l'acide phénique.

Je termine en donnant une recette pour faire des colliers économiques pour lier les jeunes arbres à leur tuteur sans les blesser. On se procure des bouchons de rebut, et on les perce avec un fer rouge dans le sens de la largeur vers le milieu, puis on les enfille sur un fil de fer galvanisé de longueur voulue, et on a ainsi un très bon collier qui évitera la blessure de l'écorce du jeune arbre causée par le frottement.

G. DURIVAUT.

Ingénieur Horticole
Conservateur du Jardin
des Plantes de Nantes.

L'ASPERGE et sa culture

L'asperge, dont la consommation s'étend de plus en plus, peut être d'un assez bon rapport.

Avec beaucoup d'engrais, de la façon et des soins voulus, une aspergerie peut durer une quinzaine d'années. En comptant dix mille pieds à l'hectare, la récolte annuelle est de quinze cents kilos de turions.

Le meilleur terrain pour l'asperge est un sol sablonneux, léger, ou un sol légèrement argileux ; néanmoins, elle se cultive assez bien partout dans tous les sols exceptés les terres trop humides.

L'asperge se multiplie par semis ou par griffes. A moins d'une grande exploitation, il est plus simple de constituer les plantations par griffes. Le semis est généralement la spécialité des marchands de griffes.

La partie comestible de l'asperge est, comme chacun sait, la tige appelée turion. La graine de l'asperge mûre se conserve pendant cinq ans sans pouvoir germinatif.

Les variétés d'asperges sont nombreuses : l'asperge de Hollande est très rustique et très productive. On lui préfère généralement l'asperge hâtive d'Argenteuil, précoce, grosse et très bonne. L'asperge d'Argenteuil tardive donne également de beaux produits.

En principe, les deux qualités à rechercher sont la grosseur et la saveur ; l'asperge d'Argenteuil les réunit.

Les griffes, qu'il ne faut pas confondre avec les racines, sont une réunion de tubercules allongés, provenant d'un centre commun.

Le terrain de plantation choisi pour créer une aspergerie, on pratique un labour profond en automne et un labour léger au printemps, puis on amende avec beaucoup d'engrais, fumier de ferme, boues de rues (80 à 100 mètres cubes par hectare), composts, plâtres, tan, marc de raisin, etc. Le terrain ainsi préparé, on creuse des tranchées larges de cinquante centimètres, profondes de dix à quinze et distantes, d'axe en axe, de 1 m. 20. La terre enlevée de ces sillons est jetée sur l'espace qui sépare les planches en formant des ados. Disons de suite que, la première année, ces ados peuvent être utilisés pour la culture de légumes peu encombrants tels que salades, pommes de terre, radis, haricots, etc.

En mars, avril, on plante dans le fond de la tranchée, avec précaution, en les espaçant de 90 centimètres, les griffes qui doivent présenter, pour être bonnes, de grosses racines et trois ou quatre bourgeons bien nourris ; il faut rejeter celles qui présentent de nombreux petits turions. Après avoir légèrement tassé le sol, on enfonce, à l'endroit de chaque pied, une petite baguette pour en indiquer la place. Pendant la végétation, il faut avoir soin de détruire, par des binages, les mauvaises herbes.

Au printemps de la deuxième année, on remplace les pieds qui n'ont pas repris, on bine dans le courant de l'été, on tuteute les pousses pour les protéger contre le vent et à l'automne on coupe les tiges sèches à quelques centimètres du sol, comme on a dit. Les turions, l'année précédente. Dans toutes les opérations, il faut avoir un soin extrême de ne pas blesser la griffe.

Dans une plantation bien conduite, on peut essayer la récolte dès la troisième année ; mais on ne cueillera pas plus de deux ou trois asperges par pied. La récolte productive ne commence bien qu'à la quatrième année.

Vous aurez toujours de beaux grains Avec les Engrais Saint-Gobain.

LES MALADIES DE L'OIGNON

Parfois, les feuilles des oignons se recouvrent de petites taches jaunes ou brunes, parfois même de petites tâches noires et le mal s'étend, s'aggrave. Il s'agit du peronospora sclérotique ou mildiou de l'oignon dont on vient aisément à bout par un traitement à la bouillie cuprique. Lorsque cette maladie se renouvelle trop fréquemment, on la prévient par un sulfatage des plantes au moment de la levée.

Il arrive que les feuilles de l'oignon jaunissent. Si l'on examine les bulbes, on s'aperçoit qu'ils sont occupés par une larve qui y creuse des galeries. Cette larve est, anthomyia ceporum, produite par la mouche de l'oignon. On traite les plantations en les saupoudrant de plâtre au début de juin, puis on les arrose par temps sec. Il est prudent d'arracher les plantes atteintes, de les brûler et de pratiquer, dans le sol des injections de sulfure de carbone pour le désinfecter.

L'oignon, on le sait, s'accomode fort mal d'une fumure récente. Dans les sols riches, fraîchement fumés et les terres fortes, les bulbes peuvent pourrir.

Le collet du bulbe est d'abord atteint, puis le bulbe s'altère, contient une infinité de corpuscules noirs, pourrit. C'est la « grasse » de l'oignon.

Aussitôt que l'on s'aperçoit de cette maladie, on arrache et l'on brûle les sujets atteints. On détruit les larves dans le sol par des injections de sulfure de carbone. On se garde, pendant quelques années, de planter des oignons (ail, échalotes, poireaux) à l'endroit qui avait été contaminé. On se procure des bulbes sains et, on les cultive dans une bonne terre qui n'a pas été fumée depuis l'année précédente.

Claude MONTORGE

L'asperge produit à partir du mois d'avril, sous un climat comme celui des environs de Paris. La récolte se continue généralement jusqu'à la fin de mai. La récolte se fait, de préférence, le matin, à la rosée, ou le soir, il est recommandé de cueillir les asperges en les cassant sur le collet même de la griffe, et non pas en les coupant entre deux terres comme l'on fait, trop souvent, au risque d'endommager les bourgeons non développés. On déchausse l'asperge en écartant la terre et on l'éclate nettement avec le doigt ou avec un instrument spécial, puis on reforme la butte. On n'opère pas autrement à Argenteuil.

Ainsi traitée, l'asperge peut donner, pendant quinze et même vingt ans, de beaux produits, mais à la condition de recevoir annuellement des soins continus et de renouveler abondamment les fumures riches en humus.

Vout-on, suivant la mode actuelle, fournir l'asperge verte de préférence à celle à pointe rose que l'on préfère jadis, on n'a qu'à recueillir peu les turions et garnir la plantation d'une couverture de grand fumier ou de lièze qu'il suffira d'écarter au moment de la récolte.

Quant au moyen d'obtenir des asperges énormes, il est aussi facile. Si l'on sort de terre, le turion est recouvert d'un étui en bois spécial fixé au sol par des pattes et percé de trous à son tiers supérieur. L'asperge devient ainsi plus tendre sur une plus grande longueur, plus grosse et plus savoureuse.

L'asperge a un ennemi très dangereux, une mouche qui lui est spéciale, au thorax rouge brun, aux ailes marquées de cinq raies blanches transversales en forme de virgules. Ses ravages sont tels que, dans certains départements où il existe de grandes aspergeries, le préfet a dû prendre un arrêté, il y a quelques années, en vue de remédier au fléau, enjoignant aux cultivateurs de détruire sa place par le feu, et avant le quinze mars, les tiges d'asperges et les débris provenant de l'année précédente.

LONDINIÈRES.

Professeur d'Agriculture.

CULTURE des fraisiers à gros fruits

Si on a quelques bons pieds qu'on veuille propager, on en fait des pieds mères, on les plante au milieu d'une planche de 1 m. de large, sur une seule ligne, à 0 m. 25, 0 m. 30 les uns des autres. On les arrose assez souvent pour les faire partir avec vigueur, on rabat les hampes florales pour les empêcher de s'épuiser à donner du fruit, alors que pour l'instant on vise la production des filets, on dirige ces filets dans les directions des espaces de terre libres. Ils ne tardent pas à s'enraciner, on peut appuyer par une petite pierre ou un crochet sur la fraction de filet au-dessus de la nouvelle rosette pour l'aider à s'enraciner. Une petite pique avec un brin d'osier creux piqué fait bien appuyer la rosette sur le sol en chevauchant le filet. Chaque pied mère donnera facilement 10 bons filets et chaque filet pourra nourrir 2 rosettes, soit 20 futurs fraisiers par touffe.

Vers le 15 juillet, ces bourgeons seront sevrés de leur mère, arrachés, nettoyés et repiqués sur une planche nouvelle préparée à cet effet. On plante la jeune culture en opérant au plantoir, plants en quinconce pour en loger davantage en leur donnant plus d'espace pour se loger, pour s'engrener les uns les autres.

Les distances varieront de 45 à 30 cm. selon la vigueur des races. Ne pas les serrer inutilement, on ne mettra guère que 3 lignes par planche, car pour nettoyer, cultiver, il faudra de chaque pied-pied attendre facilement le centre de chaque planche. La plantation faite, on arrose pour la reprise; on veillera alors à pincer les filets pour que la jeune plantation réserve ses forces pour donner de belles hampes florales; comme sœurs, biner le terrain, le tenir propre. Pour les races remontantes, surtout en culture commerciale, on a intérêt à pincer les premières hampes florales pour avoir une deuxième floraison forte et soutenue en deuxième saison, qui aura forcément plus de valeur, l'abondance de la pleine saison faisant tomber le prix qui se maintient bon, pour les premiers d'une part, et les fruits tardifs d'autre part, toujours recherchés.

Pour les races des quatre-saisons, on dresse des planches de 1 m. de large, sur lesquelles on trace 3 rangs, espacés de 0 m. 32 cm. les deux extrêmes étant chacun à 0 m. 18 d'un bord de planche, car il faut songer à la croissance des feuilles, qui sans cela, plantées au bord, envahiraient les sentiers en passe pieds toujours étroits.

Les jeunes plants, pris à la planche « pépinière » ou ils auront été préparés (ou chez le marchand) et autant que possible avec une petite motte au pied, seront plantés sur ces lignes, tous les 0 m. 35 cm.

G.D.

DES SALADES toute l'année

A la sortie de l'hiver, le besoin d'aliments rafraîchissants se fait impérieux et parfois la table familiale manque de salade, faute d'avoir fait des semis en temps utile. Aussi le maraîcher qui peut fournir de la salade sur les marchés en tout temps, ne connaît pas le chômage, et la ménagère qui a quelques pieds de salade dans son jardin n'est jamais embarrassée pour ses menus familiaux.

La culture en plein air et la culture forcée permettent d'obtenir en tous temps une production constante ; et l'on doit pouvoir récolter des salades en toutes saisons.

Il faut préférer les variétés les plus précoces, les plus rustiques, n'exigeant pas de soins spéciaux particuliers : le cultivateur, absorbé par les grands travaux aux champs, ne pouvant s'occuper du potager que lorsque la besogne ne presse pas au loin.

La plupart des salades passent vite, surtout celles qui « comment » et montent à fleur rapidement ; aussi ne doit-on semer ou planter que modérément, mais renouveler souvent l'opération.

Voici les indications précises pour les dates des semis :

En août et septembre, on sème, comme laitues d'hiver, les laitues de la Passion, Morine, à repiquer en octobre et à récolter en mai ; en février-mars, les laitues de printemps : laitues Cotte, Georges, etc., à mettre en place parmi d'autres légumes et à récolter en juin.

D'avril à juillet, on sème les laitues d'été : laitues Batavia, Bossin, etc., à mettre en place dans les sols légers ; repiquées dans d'autres terrains, elles donneront une production plus élevée. La récolte se fera en juillet, août et septembre. De mai à fin

juin, on sème des chicorées endives, en place ou en pépinière ; elles seront bonnes à consommer en septembre et octobre.

Les chicorées frisées : chicorée d'Italie, de Rouen, de Meaux, etc., se font semer de mai à juillet, repiquées à 0 m. 25 ou 0 m. 40 en tous sens, et récoltées en novembre. A la même époque, on sème les scaroles vertes et blanches, mais en ayant soin d'abriter des gelées, les dernières salades, soit avec des feuilles sèches, soit avec de la paille, ou de les rentrer à la cave. On les récoltera en décembre.

En mai et juin, viendront les semis de chicorées que l'on soumettra au forçage en cave ou au cellier, pendant l'hiver pour la barbe de capucin, et au dehors pour la Witloof. On pourra livrer à la consommation en janvier. A la même époque (mai-juin), il sera opportun de semer le pissenlit à cœur pour repiquer en septembre, et qui devra être butté en hiver, et enfin, en août et septembre, la mâche que l'on préservera des gelées au moyen d'une bonne litière.

Le pissenlit et la mâche seront récoltés en février, mars et avril.

Les laitues d'hiver demandent une exposition chaude, bien abritée ; celles de printemps peuvent être semées sur couche tiède ou sur terreau, au pied d'un mur ; celles d'été doivent être garanties contre la sécheresse, au moyen d'un bon paillis recouvrant le sol.

Les chicorées seront encore semées en avril, sur couche, sans chassiss ni cloches. Elles deviendront plus tendres, si l'on a la précaution de les lever en les liant à l'aide d'un brin de paille.

La chicorée Witloof, cultivée en plein air, exige une couche de fumier de 0 m. 50 à 1 mètre d'épaisseur ; cette couverture doit être enlevée un mois après, quand la petite pousse est développée. Le forçage donne des récoltes successives. Le pissenlit, pour la consommation en vert, viendra bien en bordure.

Toutes les salades dont nous donnons l'énumération peuvent être obtenues facilement au jardin de la ferme aussi bien qu'au jardin bourgeois, et elles seront les bienvenues en tout temps.

AVENA.

La durée nécessaire à la levée des légumes

Savoir le temps que mettent les graines à lever peut être utile au jardinier.

C'est un moyen d'appréciation intéressant, une indication pour les personnes pressées ou inquiètes. Evidemment, toutes levées de graines dépendent tout autant de l'exposition, de l'état du sol, du mode de semis, etc... Nous ne donnons ici que la durée normale prévue par les praticiens du jardin familial.

Ainsi : La Botterave : lève en 10-12 jours dans un terrain frais.

La Carotte : demande 5-6 jours sur couche et 10 à 15 jours en pleine terre, selon la saison.

Le Cerfeuil : lève en 5 jours, selon la fraîcheur du terrain.

La Chicorée : doit lever, sur couche, en 48 heures, pour ne pas monter en graines; en pleine terre, la levée normale s'obtient en 8 ou 4 jours.

Le Chou : lève en 3 jours, sous chassiss ; en 5 jours, en pleine air.

Le Concombre : met 48 heures à lever, sur couche. Il demande 8 jours en pleine terre.

Les Courges-Potirons : sont bien levées en 9-10 jours.

Le Cresson : demande 8 ou 4 jours, en sol frais.

L'Epinard : en sol très frais lève en 3 jours.

La Fève : réclame 10-12 jours.

Le Haricot : trempé pendant 24 heures, lève en 3 jours ; traité normalement, il met 8 jours.

La Laitue : sous chassiss, pointée au bout de 3 à 5 jours ; en pleine air, au bout de 8 à 10 jours.

La Mâche : enterrée en sol frais, lève en 10 jours, si la graine est de 2 ans ; la graine jeune est plus capricieuse.

Le Melon : sur couche demande 4 à 6 jours pour sortir de terre.

Le Navet : en terrain riche et humide lève en 4 à 5 jours.

Séateurs

Très bon modèle, apprécié dans le vignoble nantais, longueur 23 cm. Ferme et solide. Prix net pour nos Adhérents : 19 francs.

Autre modèle, même longueur, 10 fr. En vente à nos Bureaux à Nantes.

AVENA.

En vente à nos Bureaux à Nantes.

En vente à nos Bureaux à Nantes.

En vente à nos Bureaux à Nantes.

En vente à nos Bureaux à Nantes.

**SAVONNERIE
BRETONNE**

Made in France
 N° 1 NANTES 1953

Le meilleur
 savon 72 % pur
 ou 10 paquets 5 kg. à
 170 fr.

PACTOLE

CONSERVATEUR
 DES ŒUFS
 LE MEILLEUR
 LE MOINS CHER

LABORATOIRES GROSSEIRON
 51, rue Litré, NANTES

Luttez contre les maladies
Augmentez vos rendements
par l'emploi du

NITROVILAIN

13 % d'azote nitrique
50 % de nitrate de minéraux rares
50 % de nitrate de chaux

EN VENTE PARTOUT

SUCCÈS MERVEILLEUX
MILLIERS D'ATTESTATIONS
UN PRÊTRE
l'Abbé HAMON
guérit : Rhumatisme,
Toux, Bronchite,
Estomac, Diabète,
Albumine, Cœur,
Reins, Foie, Angiète,
Eczéma, Ulcères,
Artério-Sclérose, Obésité, Nerfs,
Constipation, Entérite, Insomnies,
etc. Aucun régime. Rien que des

Brochure gratis. Ecrire:

DE L'ABBÉ HAMON
89, Bd Sébastopol, dép. (P) Paris

POUR détruire les TAUPES
UN SEUL PRODUIT :
"la Taupinase DEL BA" Efficacité

RAVE GÉANTE "l'INÉGALÉ"

Pour augmenter la production laitière, engraisser vos animaux, cultivez la Rave Géante améliorée, pesant jusqu'à 8 kg.

Racine supérieure aux betteraves et aux

3 kg. à l'hectare; se développe en 8/10 semaines.

Notices et références franco.

Prix : le kg. 33 fr. 50; 500 fr., IV fr., 250 fr., 12 fr.

Envoi franco; il ne sera tenu compte que des commandes accompagnées du montant.

MAILLET-MEMETHE, graines, La Botzhaie (M.-et-L.) (C.C.P. 145-38 NANTES).

A VENDRE très beaux taureaux normands pour la reproduction.

S'adresser à MM. Boizon frères, Arthon (Loire-Inférieure).

qu'à 3 chevaux
Maison-Rouge, 4

TAZOTE

Chimique de la Grande Paroisse

SES PREUVES

EN FAIT SON PROFIT

Vente par la
Cie de St Gobain
D^{re} C^{ie} des Produits Chimiques
1 pl des Saussaies. PARIS
et ses Agents régionaux

1000 kg
500 kg
250 kg

1000 kg
500 kg
250 kg

— Ils n'auraient-ils pas cédé à la tentation ?

— En possession de vos places d'identité et n'ayant aucun scrupule à commettre des faux, ces deux dévoyés ne devaient pas manquer de moyens pour se procurer des fonds sous votre nom ?

— Ils n'en avaient réellement qu'un seul. Se servir du carnet de chèques resté dans ma valise. Ils ne l'ont pas utilisé. J'avais réalisé et versé à la banque d'Hanoi mon avoir et ce dont méritaient de mon oncle, en somme plusieurs millions. Comment se faire passer pour moi dans cette ville où l'on était très connu ? Comment se présenter à mon compte d'avances où ma signature et même mon écriture étaient non moins connues. C'était à réfléchir. Ils ne s'y risquèrent pas. Duper la femme privée de la vue, explorer sa sensuelle maternelle leur parut trop facile et moins dangereux.

— Jack Buxton, en effet, dit Elisabeth, essaya de faire croire à ma marine que votre oncle n'avait laissé de ses dettes. Cela expliquait pourquoi ce prétendu Saint-Rambert arrivait sans un sou. Tout à l'heure il paraissait menaçait notre amie pour avoir de l'argent.

— Pauvre mère ! Ce devait être affreux pour elle. Quelle douleur d'imaginer son fils vicé par vingt ans de oncles. A-t-elle cédé ?

(à suivre).